Comment enseigner à La Réunion un conflit européen mondialisé ?

Gilles Gauvin
Docteur en Histoire
Professeur au lycée Pierre Lagourgue (Tampon)
Professeur relais aux Archives départementales de La Réunion

Si on garde à l'esprit qu'une commémoration est une cérémonie organisée afin de garder la conscience d'un événement de l'histoire considéré comme fondateur et auquel on donne une valeur d'exemple ou de modèle, se posent alors inévitablement deux questions lorsque l'on enseigne l'histoire et la géographie, et a fortiori l'instruction morale au primaire, l'éducation civique au collège et l'éducation civique juridique et sociale au lycée. La première porte sur le rapport entre histoire et mémoire et la seconde porte sur le rôle de l'Ecole de la République lors de ces temps forts mémoriels.

Contrairement à ce que l'on entend fréquemment sur la question de l'enseignement de l'esclavage[403], il est difficile à l'opinion commune d'affirmer que l'Ecole n'a jamais transmis aux Français l'histoire de la Grande Guerre. Dès 1920, Albin Michel publiait ainsi une « Histoire de la Grande Guerre » dont la couverture du soldat, la fleur au fusil, illustre à elle seule un certain nombre d'idées reçues qui restent toujours ancrées dans les mémoires[404] et que peuvent porter encore les documentaires à sensation, colorisés et sonorisés, qui ne manquent pas de captiver l'audimat[405]. Tout cela malgré l'immense travail de recherche universitaire qui a pu être mené depuis, et même si aujourd'hui on ne parlera plus dans les écoles des « infamies boches[406] » comme on peut le faire dans cet ouvrage. L'enseignement de la Première Guerre mondiale instauré en France dès les années 1920, par des maîtres ayant participé au conflit, a également pesé dans la transmission des mémoires de la guerre au fil des générations[407]. L'histoire transmise par l'école est ainsi devenue elle-même objet d'histoire.

Comment enseigner en 2014 l'histoire de la Grande Guerre ? La question est profondément politique, au sens étymologique et noble du terme, quand on sait que la France et l'Allemagne se sont affrontées à trois reprises

---

[403] COMITE POUR LA MEMOIRE DE L'ESCLAVAGE, *Mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions*. Saint-Amand-Montrond : La Découverte, 2005.

[404] François Cochet, *Idées reçues sur la Première Guerre mondiale*. Paris : Le Cavalier Bleu, 2014. Voir également l'article de Nicolas Offenstadt, « Pour en finir avec 10 idées reçues sur la guerre de 14-18 », *Le Monde*, 27 octobre 2014.

[405] Voir en particulier le succès obtenu par toute la série « Apocalypse », dont « Apocalypse. La Première Guerre mondiale » diffusée sur France 2.

[406] La table des matières de l'ouvrage évoque également les « infamies boches ». Alcide Lemoine, *Histoire illustrée de la Grande Guerre 1914-1918*. Paris : Albin Michel, 1920.

[407] Synthèse de la journée d'étude « Le Centenaire de la Première Guerre mondiale à l'école », 13 avril 2013, http://centenaire.org/fr/synthese-de-la-journee-detude-le-centenaire-de-la-premiere-guerre-mondiale-lecole.

depuis 1870, dont deux fois dans le cadre de Guerres mondiales. C'est même, dans le cadre de l'intégration européenne, une question sur laquelle il serait nécessaire de réfléchir à une échelle autre que strictement nationale[408]. Nous nous contenterons d'aborder le sujet à travers le prisme du local : comment enseigner en effet à La Réunion, île du sud-ouest de l'océan Indien, un conflit européen mondialisé ? Nous proposerons ici quelques pistes de réflexion autour de l'enseignement local de cette question, davantage centrées en termes pédagogiques sur le niveau secondaire que sur le primaire, même si en termes de didactique elles peuvent contribuer à une réflexion du niveau primaire jusqu'au baccalauréat. Nous évoquerons ainsi la place de la question dans les programmes, puis un certain nombre de sujets relatifs aux méthodes et aux pratiques pédagogiques avant de terminer en évoquant les sources locales à disposition.



Fonds privé G. Gauvin
LEMOINE Alcide, Histoire illustrée de la Grande Guerre 1914-1918. Paris : Albin Michel. 1920.

[408] « Dix historiens racontent 1914-1918 », Webdocumentaire, *Lemonde.fr*.

I - La place de cet enseignement dans les programmes scolaires

Les programmes[409] du primaire abordent le sujet, en cycle 3, dans le cadre d'une thématique intitulée « La violence du XX^e siècle » et consacrée à l'étude des deux conflits mondiaux. Tout cela, pour la Grande Guerre, autour des repères que sont Verdun 1916[410], Clémenceau et le 11 novembre 1918. Au collège, en classe de troisième, cette étude ouvre le thème « Guerres mondiales et régimes totalitaires 1914-1945 », tandis qu'au lycée général et technologique, en classe de première, la Première Guerre mondiale est intégrée à l'étude intitulée « Guerres mondiales et espoir de paix » qui fait partie du thème « La guerre au XX^e siècle ». Au collège comme au lycée, la Grande Guerre est abordée dans son cadre de guerre totale, c'est-à-dire de mobilisation de toutes les ressources humaines et matérielles et d'élargissement géographique à l'ensemble du monde[411]. Cependant le collège, qui doit rapidement fixer les trois phases chronologiques du conflit, est davantage axé sur l'étude de la violence de masse[412] dans le cadre d'une guerre totale alors que pour le lycée, les enseignants sont tenus de mettre l'accent sur l'expérience combattante dans le cadre de la guerre totale. Cela avec, dans les séries technologiques un point d'entrée, qui est donné par les transformations scientifiques et technologiques et leurs implications sur la société.

De manière plus globale, dans le cadre de ce Centenaire qui va mobiliser les équipes pédagogiques sur cinq ou six ans (ce qui est aussi une des caractéristiques de cette commémoration), l'Inspection Générale de l'Education nationale a défini quatre objectifs[413] :

- Insister sur la force de l'événement à travers une violence de masse sans précédent.
- Mettre en exergue l'épreuve nationale à travers la répercussion du conflit sur l'ensemble de la société.
- Avoir une approche interdisciplinaire et ouverte sur les mémoires portées par d'autres pays.
- Faire le lien avec la Seconde Guerre mondiale et le développement de l'idée européenne.

Ce cadre étant rappelé, il apparaît nécessaire de bien prendre en compte la notion de progressivité dans l'enseignement de cette question récurrente aux programmes du primaire, du collège et du lycée. Si cela parait évident entre les élèves de cycle 3 et les élèves de troisième, cela ne l'est sans

---

[409] Tous ces programmes peuvent être retrouvés sur le site eduscol.education.fr.

[410] Il est intéressant de noter au passage que la bataille de Verdun, qui n'est pas la seule à avoir eu une telle ampleur, et qui d'un point de vue militaire n'a aucun caractère décisif, reste mise en exergue dans la mémoire nationale à travers l'enseignement lui-même.

[411] Ce sont ainsi 80 nations qui ont été invitées par la France pour participer aux célébrations du 14 juillet 2014, consacrées à la commémoration de la Grande Guerre.

[412] On demande aux enseignants de travailler en particulier sur la guerre des Tranchées (Verdun étant à nouveau donné en exemple) et sur le génocide arménien.

[413] http://eduscol.education.fr/cid72380/commemoration-du-centenaire-de-la-premiere-guerre-mondiale.html

doute pas assez entre les élèves de troisième et ceux de première qui étudient la question. Cette progressivité doit se faire au lycée en s'appuyant sur les acquis des élèves concernant la guerre totale. Chaque enseignant sait bien par la pratique que les élèves ont souvent du mal à mobiliser les connaissances vues les années précédentes, tout autant qu'ils ont du mal, du fait du cloisonnement opéré entre chaque matière, à mobiliser dans le cadre d'un enseignement disciplinaire des connaissances vues au même moment dans d'autres disciplines. Il n'en reste pas moins qu'il faut arriver à prendre conscience de cette nécessité parce que, même si la pédagogie est l'art de la répétition, l'enseignant risque de se heurter à un écueil terrible qui est celui de l'ennui. En classe de première, cela ne fait qu'une année scolaire que les élèves ont quitté « le bourrage de crâne » en vue de l'examen du brevet. La Guerre totale, les tranchées, la propagande, la censure, Otto Dix et l'histoire des Arts ont forcément laissé des traces dans les esprits et ce, parfois, avec des souvenirs peu agréables parce que liés à un examen.

II - La nécessité de pratiques et de méthodes innovantes

Plus globalement, la question de la progressivité devrait être d'ailleurs au centre de nos préoccupations d'enseignants pour la construction du parcours de l'élève entre primaire et lycée en termes de savoirs, mais aussi en termes d'apprentissages. Un autre point sur lequel on ne peut qu'attirer l'attention lorsqu'on prend un peu de recul sur cette idée de progressivité, est celui de l'évaluation, même si c'est un vaste sujet capable de déclencher des guerres de tranchées[414]. Mais on n'évalue pas la même chose chez un élève de première qui prépare le baccalauréat (écrit ou oral pour les STI2D par exemple) et un élève de troisième préparant le diplôme national du brevet. Cette question de l'examen représente également, à tort selon nous, un écueil dans l'usage du local dans l'enseignement pour nombre d'enseignants. La seule contrainte dans le domaine est d'avoir fait en amont des choix de documentation locale permettant de nourrir à partir de la réalité locale une réflexion globale.

Par ailleurs, notre expérience menée depuis bientôt une décennie au sein du réseau des écoles associées de l'UNESCO (réSEAU)[415] nous conduit à souligner l'importance de la réflexion à avoir en termes de pratiques pédagogiques, en particulier lorsqu'une thématique vient se « greffer » sur le programme officiel à l'occasion d'une commémoration. L'année 2014 fut ainsi pour les écoles du réSEAU l'occasion de réfléchir à des projets liés à l'année internationale de l'agriculture familiale. La question peut bien sûr être évoquée avec les élèves à l'occasion d'un point particulier d'un chapitre particulier dans une matière donnée, mais elle n'aura un écho véritable que si

[414] Une démarche en ce sens a été lancée depuis juin 2014 autour d'un débat beaucoup plus complexe que celui souvent repris dans les médias de « la suppression des notes à l'école ». http://www.conference-evaluation-des-eleves.education.gouv.fr/

[415] Voir le site de ce réSEAU : www.ecoles-unesco.fr.

les élèves s'y investissent pleinement à travers une démarche de projet. Il ne s'agit nullement « d'abandonner » son programme pour traiter une thématique supplémentaire, mais de concevoir une mise en œuvre des instructions officielles permettant à l'élève d'être davantage acteur dans l'acquisition de connaissances et de capacités. L'approche par la pédagogie de projet permet de redonner du sens à l'enseignement, pour les élèves d'abord, mais également pour les enseignants. Le travail interdisciplinaire, l'ouverture sur l'extérieur, le travail collaboratif entre élèves d'une même classe ou de niveaux différents sont autant de méthodes pour mettre en œuvre les conditions d'un « travailler autrement » et donner ou redonner envie aux élèves de s'investir. Et cela ne s'oppose absolument pas à la préparation d'un examen. S'il n'y a pas de solutions idéales pour motiver les élèves, il n'en reste pas moins que la réalisation d'un projet, dont les tenants et les aboutissants ont été bien pensés en termes d'objectifs et d'évaluations, est toujours suivi d'effets positifs dans la construction de soi qu'opère un élève lors de son parcours scolaire. Et cette construction de soi est sans doute le cœur même de l'action de l'Ecole.

La commémoration du Centenaire, à travers la mise en exergue de nombreuses sources documentaires et de documents d'archives, est donc l'occasion de s'investir dans ce « travailler autrement ». Et dans le cadre de la guerre, comme pour bien d'autres sujets, le recours au local est fortement porteur de sens. Non pas qu'il s'agisse d'utiliser une focale qui fasse disparaître du champ de la réflexion l'échelle nationale, européenne ou mondiale, mais bien au contraire de mettre en œuvre un va-et-vient qui permette à l'élève de reconnaître la place de son environnement dans un ensemble plus vaste.

Ce changement d'échelle entre le local, d'autres lieux et parfois d'autres temps, peut aider à dédramatiser le poids de la mémoire sur des questions sensibles. Un des moyens de faire comprendre à un élève porteur d'une « mémoire lourde » qu'il peut arriver à se poser d'autres questions, à découvrir d'autres points de vue, à avoir un regard critique au sens historique du terme, est de lui montrer en quoi son problème est en fait universel et que les mêmes souffrances dont il se sent l'héritier, et parfois le seul héritier, ont été portées par d'autres sous d'autres cieux. Inversement, le meilleur moyen de faire en sorte qu'un élève se sente attiré par une thématique nationale ou internationale, c'est de lui montrer que même dans son quartier, ce phénomène a eu des répercussions. Le tout étant de recontextualiser les documents dans un cadre plus général. Ce champ d'action que nous offre le Centenaire de la Grande Guerre est ainsi également l'occasion de mener avec les élèves un travail critique leur permettant de comprendre que l'écriture de l'histoire est complexe et qu'elle n'est pas gravée dans le marbre une fois pour toute. L'usage du local dans l'enseignement, qui a souvent été cantonné au monde de l'apprentissage concret du primaire, est alors aussi une porte d'entrée vers la réflexion de plus en plus abstraite que l'on doit construire de manière très progressive dans le parcours scolaire de l'élève entre le collège et le lycée.

La question du Centenaire de la Première Guerre mondiale nous conduit à la croisée des chemins sinueux que suivent l'histoire et les mémoires[416]. D'ailleurs toute la mobilisation pédagogique et scientifique se fait bien dans le cadre d'une commémoration nationale. Au lycée, la classe de première est d'autant plus pertinente pour cette réflexion qu'elle permet de poser les bases de ce qui se poursuivra dans les filières de terminale ES et L sous le thème de « l'historien et les mémoires » de la Seconde Guerre mondiale ou de la guerre d'Algérie. Vaste et passionnant sujet, par ailleurs : mémoires et histoire se nourrissent, se stimulent, s'opposent, mais elles ne fonctionnent pas selon la même logique et c'est ce qu'il convient de faire comprendre aux élèves. Qu'il s'agisse de sources locales ou nationales, l'un des écueils à éviter dans la construction de notre approche pédagogique de la Grande Guerre, particulièrement en lycée, est en effet d'éviter de tomber dans la compassion ou l'action patriotique. C'était d'ailleurs l'un des défauts principaux relevés en bilan des activités menées dans l'Académie de La Réunion l'an dernier[417]. Notre rôle d'enseignant est d'aider les élèves à construire un regard historique, pour qu'ils puissent ensuite, en toute liberté, se forger leur opinion de citoyen. Passer par l'émotion crée les conditions de l'écoute, mais il ne s'agit pas d'aller faire pleurer les élèves sur la tombe du soldat inconnu en continuant à diffuser des idées reçues impliquant des schémas de réflexion simplistes. Une grande vigilance s'impose face aux dérives liées à ce qu'on nomme, à tort, le devoir de mémoire dans l'Education nationale. Marc Michel rappelait d'ailleurs, dans son intervention lors de la journée de formation académique consacrée au Centenaire[418], l'importance de répondre au besoin d'histoire qui émane de la société, ce qui n'est pas la même chose que ce devoir d'histoire qu'on ne cesse d'évoquer.

III - Quels supports locaux pour des activités pédagogiques ?

Cela va être bien sûr à chacun de faire preuve d'imagination à partir des supports disponibles. Et à lire les dossiers proposés pour la labellisation du Centenaire dans l'Académie pour 2014-2015, on ne peut que constater qu'il existe une réelle dynamique chez nos collègues. On dispose dans l'Académie de supports déjà réalisés, ou qui viennent d'être réalisés : qu'il s'agisse des expositions de l'ONAC[419], de celle de l'association Centenaire commémoratif et présentée à Sainte-Suzanne, de celle de Mario Serviable et

---

[416] En plus des très nombreux ouvrages d'historiens qui se sont penchés sur la question, les enseignants pourront retrouver des synthèses sur le site du CRDP de Reims : http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/enseigner/memoire_histoire/menu.htm

[417] Voir la vidéo du bilan de Mme Rivière IA-IPR d'histoire-géographie sur : http://www.cndp.fr/crdp-reunion/node/739.

[418] « Les enjeux de la commémoration, de la place des colonies et des représentations dans l'enseignement de la Grande Guerre », Journée d'étude et de formation, Médiathèque Aimé Césaire. Sainte-Suzanne de La Réunion, 6 novembre 2014.

[419] On retrouve la liste complète des expositions proposées par l'ONAC sur : http://www.aphgrun.eu/index.php/documents/dochistoire/45-aphg-reunion/112-onac.

Madeleine Gaze « A l'ombre de Roland Garros »[420] et présentée à Saint-Paul pour le 11 novembre 2014, ou bien encore l'exposition « Les Poilus de Bourbon. Le lycée Leconte de Lisle dans la Grande Guerre », inaugurée le 12 novembre au collège Bourbon par la présidente du Conseil Général, et qui sera itinérante dans les collèges de l'île. Ces différents supports peuvent donner lieu à toutes sortes de mise en œuvre pédagogique.

A côté de cette documentation déjà pensée, problématisée et ordonnée, il y a les sources primaires qui permettent aussi aux élèves d'entrer dans une autre dimension du métier d'historien et de l'écriture de l'histoire. On dispose à présent de bases de données recensant les poilus créoles qui sont le fruit d'un travail colossal qu'il s'agisse de mémoires australes de la Grande Guerre, piloté par Thierry Pincemaille[421] et Jean-Claude Ridolce, ou encore du récent ouvrage de Jacques Dumora[422]. La Grande collecte, lancée en novembre 2014 par les Archives départementales[423], devrait permettre d'accéder en ligne à des documents privés, mais il ne faut pas oublier non plus que les commémorations de 1988 ou de 1998 ont déjà donné lieu à la publication dans la presse locale de témoignages ou de correspondances de poilus locaux. Il ne faut pas négliger non plus les productions de la Société d'histoire de Saint-Joseph[424]. Les articles parus à l'époque sur la thématique dans le *Bulletin de l'Académie de l'île de La Réunion*, société savante née en 1913, sont également disponibles en ligne[425].

Les projets pédagogiques lancés dans certains établissements permettent également de mettre en lumière des correspondances de poilus créoles et deviennent à leur tour des sources disponibles. On retrouvera ainsi la très riche, et inédite, correspondance du poilu Jules Valentinois, ancien élève du lycée Leconte de Lisle, que les élèves de première du lycée Pierre Lagourgue et du collège de Trois-Mares au Tampon ont pu retrouver et étudier[426]. Faire travailler des élèves, ne serait-ce qu'à la transcription des courriers d'époque est d'ailleurs formateur à de nombreux titres.

---

[420] Cette exposition est mise à disposition par *La Case à lire* située à la Plaine des Palmistes.

[421] Responsable de l'ONAC, Thierry Pincemaille met à la disposition des enseignants sa base de données qui n'est pour le moment pas encore accessible directement via internet.

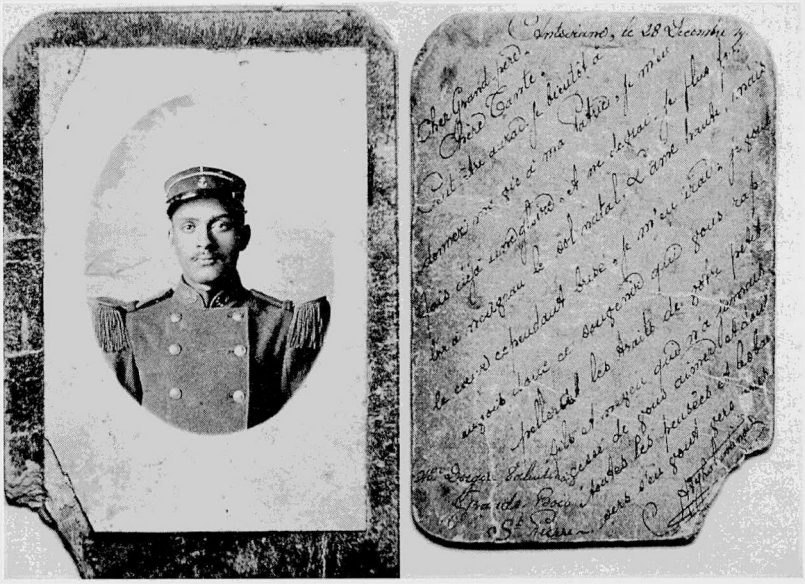
[422] Jacques Dumora, *Mémoires réunionnaises. La Grande Guerre*. France : Editions du Mahot, 2014.

[423] Un guide des sources sur la Première Guerre mondiale est par ailleurs en cours de finalisation aux Archives.

[424] Société d'Histoire de Saint-Joseph *1914-1918. Les soldats de Saint-Joseph dans la Grande Guerre. Ils ont sauté la mer*. Langevin : Imazcom, 2009. Société d'histoire de Saint-Joseph, *Ernest Hoarau à Madagascar. Un Saint-Joséphois dans la Grande Guerre*. Langevin : Imazcom, 2014.

[425] http://leboucan.fr/component/k2/item/135-la-grande-guerre-a-travers-le-bulletin-de-l-academie. L'Académie de La Réunion va proposer à terme sur le site leboucan.fr de nombreuses ressources en ligne. Les enseignants pourront déjà y retrouver les trois tomes de Mario Serviable, Alain-Marcel Vauthier, Michel Verguin, *Dictionnaire Biographique de La Réunion*. Saint-André : Graphica, 1993-1998 ainsi que l'ouvrage de Prosper Eve, *La Première Guerre mondiale vue par les poilus réunionnais*. Saint-Denis : CNH, 1992.

[426] http://leboucan.fr/le-philanthrope-histoire-de-la-reunion/outils-pedagogiques/centenaire-14-18/item/126-elements-pour-une-histoire-du-poilu-jules-valentinois



Fonds privé Joron-Bigot
Carte envoyée par le poilu créole Jules Valentinois, le 28 décembre 1914.
Leboucan.fr

En ce qui concerne l'iconographie, les Archives départementales disposent de la très intéressante collection de cartes postales des sœurs Carrère[427]. On y trouve un nombre considérable de cartes, parfois écrites, mettant en scène la guerre qui permettent de réfléchir à la perception que l'on pouvait avoir du conflit depuis l'océan Indien. Il convient également de ne pas oublier les traces mémorielles que constituent les monuments aux morts auxquels on peut ajouter depuis novembre 2014 la sculpture commémorative à la mémoire de Jacob Gaze[428] réalisée par Marco Ah-Kiem et qui a été inaugurée à Saint-Paul.

On peut également ajouter à cela un dossier documentaire pour les enseignants[429] réalisé à partir de la presse locale conservée aux Archives départementales et jusque-là très peu accessible du fait de son état de conservation. Il propose, sur 380 pages, l'accès à 340 documents présentés et classés en treize grandes thématiques. Le dossier s'ouvre pas une introduction rappelant l'historique de l'enseignement de la Grande Guerre

[427] 17Fi1/1-309. On trouve même des cartes relatives aux deux guerres mondiales.
[428] Jacob Gaze, originaire de Mafate, est né le 27 février 1897. Il est appelé le 10 mai 1917 à l'âge de 20 ans et est envoyé dans les Ardennes. Intoxiqué au gaz moutarde, il rentre dans l'île où il meurt le 3 août 1960.
[429] Le dossier sera mis en ligne sur le site des Archives départementales et sur le site académique d'histoire-géographie de La Réunion avant la fin de l'année 2014.

dans l'île et se termine par une bibliographie-sitographie, accompagnée d'une chronologie. Ce dossier, réalisé pour la période 1914-1916, sera complété à terme pour la période allant de 1916 à l'épidémie de grippe espagnole qui a également dévasté l'île[430].

Que faire en classe avec cela ? A chaque enseignant d'adapter sa documentation au niveau de ses élèves. En ce qui concerne le lycée, la classe de première offre par exemple de grandes possibilités. Il existe d'abord un lien fondamental avec le programme de géographie, puisque l'étude des territoires de proximité peut venir enrichir la réflexion des élèves sur l'histoire du rapport de la société réunionnaise à son territoire[431]. Il y a ensuite pour nos élèves de première la préparation spécifique au bac de français qui leur donne des méthodes et des outils de travail (et qui peut même laisser la place à l'étude d'un texte littéraire d'un auteur local ou d'un auteur classique comme Baudelaire qui permet d'évoquer le local). Une idée pourrait être de proposer, à partir d'un choix dans le dossier documentaire des Archives départementales, un corpus d'articles accompagnés d'une question aux élèves organisés en groupes, à l'image de ce qui est fait pour l'épreuve du bac en français. Chaque groupe pourrait traiter d'une thématique particulière. L'idée étant à partir de la restitution de l'ensemble des travaux de groupe d'aboutir à expliciter les notions de guerre totale et d'expérience combattante[432]. Le résultat du travail se ferait pour partie à l'oral (avec un canevas donné), ce qui pourrait être une expérience de plus en préparation, par exemple des Travaux Pratiques Encadrés pour lesquels l'oral d'examen est très souvent la seule prestation orale sur le sujet. C'est d'ailleurs souvent la même chose pour l'histoire des Arts en troisième : par manque de temps ou de réflexion sur la conception de ce que doit être une évaluation, l'oral d'examen est trop souvent la première prestation de l'élève. Parallèlement, les élèves restitueraient leur travail à l'écrit sous forme de cartes heuristiques réalisables très facilement sous format numérique[433]. Cette approche des textes sous la forme de cartes mentales aide énormément les élèves à identifier les éléments essentiels du document, sans tomber dans la paraphrase.

---

[430] Les enseignants pourront penser à travailler sur le sujet sur les bande-dessinées locales : Appollo, Serge Hua Chao Si, *La Grippe coloniale. Le retour d'Ulysse*. Issy-les-Moulineaux : Vents d'Ouest, 2003. Appollo, Serge Hua Chao Si, *La Grippe coloniale. Cyclone La Peste*. Grenoble : Vents d'Ouest, 2012.

[431] Le DVD (26 minutes) joint à l'album « *Mon Péi* » de Davy Sicard, qui est construit autour d'un échange entre le chanteur et des élèves du collège de Mille Roches ainsi que de personnalités locales, artistes, universitaires ou enseignants sur leur rapport à l'histoire insulaire et à la langue créole, permet de poser de manière dépassionnée un certain nombre de débats. Yann Lucas, « *Santinèl Mon péi* ». La Réunion : Les Films 1, 2, 3…, 2011.

[432] L'usage des TICE pour une telle activité est d'ailleurs facile à mettre en œuvre, par exemple avec l'utilisation d'un mur padlet sur lequel chaque groupe vient déposer son travail personnel.

[433] Il existe de très nombreux logiciels gratuits, qu'il s'agisse de Xmind – à installer préalablement sur l'ordinateur – ou de framindmap qui permet la réalisation de la carte en ligne, ainsi qu'une exportation simple à de multiples formats. Leur usage est très intuitif et simple pour les élèves.

L'étude du cas du jeune poilu Louis Dupuy (noté également Dupuis), proposé dans le dossier pédagogique des Archives[434], permet par exemple de travailler avec les élèves sur ce que pouvait être l'omniprésence de la mort et l'angoisse de la disparition d'un proche à 10 000 kilomètres des zones de combat, et à une époque où le voyage nécessite environ un mois de navigation. Le 17 octobre 1914, *Le Progrès* annonçait le décès de ce jeune créole sous le titre « La mort d'un brave » et présentant ses condoléances à la famille. Un mois plus tard, le 13 novembre le même journal expliquait que des extraits de lettres communiqués par le père du poilu pouvaient laisser à penser que Louis était mort, mais il n'y avait encore rien d'officiel. Le 17 novembre une messe était annoncée à la cathédrale pour le poilu, puis le lendemain était publié le poème d'Alice Roufli intitulé « Mémorial », à l'attention de Mme Dupuy, en l'honneur du soldat décédé. Le 12 décembre, s'appuyant sur un autre courrier de soldat, le quotidien annonçait que « le fils Dupuy ne serait pas mort ». Une petite recherche menée par les élèves dans la base de données des soldats réunionnais, par exemple à travers le Cercle Généalogique de Bourbon, leur permettra de découvrir que le jeune Louis Dupuy né en 1893 est mort en fait sur le front, le 20 août 1914, en Lorraine.

Pour travailler sur le lien entre histoire et mémoires, on peut bien entendu partir de témoignages écrits des anciens poilus que l'on peut retrouver à travers la presse locale[435], mais on peut également s'appuyer sur un extrait vidéo de 2 minutes présentant l'expérience du soldat Emile Charles[436]. Cette entrée par le témoignage filmé d'un acteur permet de soulever de nombreuses questions avec les élèves : la construction d'un documentaire historique autour du témoignage d'une personne âgée ; l'utilisation de la mémoire pour écrire l'histoire (les élèves arriveront très bien à souligner que ce témoignage est porteur d'une forte émotion, mais qu'il ne permet pas à lui seul d'écrire l'histoire du quotidien des poilus créoles en particulier, et des soldats français en général) ; le rapport des Réunionnais à leur propre identité (Emile Charles s'indignant avec humour avoir été confondu avec un tirailleur sénégalais).

Finalement la Grande Guerre, qui est un choc brutal pour les Réunionnais dans la confrontation avec le monde, est aussi une prise de conscience de leur propre identité dans l'ensemble national. L'usage du local et de méthodes pédagogiques innovantes, mettant l'élève en situation d'acteur, sont dans ce cadre des outils particulièrement adaptés à l'enseignement de la Première Guerre mondiale. L'enseignant se retrouvera alors véritablement dans son rôle de passeur d'histoire permettant, par un va-et-vient permanent entre l'histoire locale et l'histoire nationale, de redonner

---

[434] Gilles Gauvin, *La Grande Guerre à travers la presse réunionnaise. 1914-1916*. Saint-Denis : Archives Départementales de La Réunion, 2014, p.117-118.

[435] Ils sont recensés dans le dossier pédagogique réalisé cité précédemment.

[436] Benoît Ferrand, « La Réunion longtemps. 1900-1920 "La vieille colonie" ». Saint-Denis : Antenne Réunion, 1992.

tout son sens à l'enseignement de l'histoire. La mobilisation déclenchée au sein de la recherche universitaire, des Archives départementales, des établissements scolaires, mais également dans le monde associatif par la commémoration du Centenaire, devrait permettre la mise à disposition de supports de réflexion plus nombreux. Elle impose également la mise en œuvre d'une formation continue des enseignants sur l'actualité de la recherche et une réflexion approfondie sur le rôle de l'Ecole dans le cadre de commémorations nationales. Enfin, la commémoration des cinq longues années de guerre devrait aussi être porteuse d'une réflexion critique sur la construction de la paix qui parait aux générations d'aujourd'hui comme une évidence, alors que l'histoire de France de la fin du XIX^{e} siècle à 1945 suffit à souligner combien il est beaucoup plus difficile de maintenir la paix que de faire la guerre.